

Vivant

Tout est calme. Rien ne bouge. Le silence hurle, emportant avec lui chaque rire, chaque son. Les mouches ne volent plus.

Le bâtiment, d'une pâleur maladive, est fermement ancré dans le sol depuis des décennies. Ses solides murs se dressent sur cinq étages de salles livides. Sa grandeur horripilante lui donne à lui-même le vertige.

A son entrée se dressent trois imposantes portes, trois membres d'une dentition qui n'a jamais été florissante. Flottantes, branlantes, d'une noirceur soulignant une pourriture plus toute jeune, elles s'accrochent désespérément à leurs gonds, autant qu'à leur désir de ne pas s'effondrer.

L'accès aux entrailles de la bâtisse, gueule sombre et misérable, engloutit tout ce qui se présente à elle.

Une langue, à la longueur effrayante, dévalant les cinq paliers de son être, fendue et déchirée, s'échappe de cet orifice terrifiant pour s'étaler sur des mètres de paysage. Organe si desséché, martelé, morcelé, qu'il occupe aujourd'hui une fonction d'escalier, moyen de gravir cette entité.

Pour les entrées moins oppressantes, subsistent deux issues, derrière et sur le côté. Deux croûtes, plaies qui ne guériront jamais. Le sang qui devrait s'en échapper, à chaque réouverture des blessures, s'est évaporé depuis bien longtemps.

On a doté l'immeuble de centaines d'yeux, composés de cristallins d'une transparence douteuse.

On lui a donné l'opportunité d'observer son monde. Un seul paysage dont il ne pourra jamais s'échapper.

Plus rien ne vit dans cette immensité sombre.

Les cadavres des portes des salles, dépéris depuis des années, restent accrochés à leur place, désormais incapables de remplir leur rôle. Au moindre souffle de l'air, les restes en décomposition de leurs corps se balancent sur leurs charnières, faisant contre leur gré douter de l'existence des esprits frappeurs.

Emportées dans le petit monde de la folie, tables et chaises contribuent, forcées, à la dictature en place. Seul réconfort, un changement d'air, le temps d'un midi. Déplacées, réunies pour accueillir les rires. Dernier geste qui les fasse encore vivre. Mais les répit ne durent jamais bien longtemps. Les rangs leur sont imposés à jamais.

Tableaux noirs, chargés de supporter le savoir, oublient leurs fardeaux sous les dessins acharnés des artistes en devenir.

Stores, paupières du bâtiment, accomplissent leur devoir. Dévoiler l'obscurité, rendant visibles les projections, forçant l'édifice à l'aveuglement. A la moindre brise, faisant concurrence aux portes, ceux-là se détachent, claquent, impuissants, contre les fenêtres. Moyens de vision de la bâtisse, bien mauvais, meurtris et fatigués.

Blessé, mourant ou appartenant déjà aux étoiles, rien ne brise réellement ce silence, qui s'est imposé ici.

Dur, froid, solitaire, lieu à l'existence cachée de cimetière, on lui a cédé la vue contre la liberté. On lui a préféré l'indifférence à l'attention, laissant les années lui arracher sa volonté, accroître sa solitude. Et, effrayé par la rébellion, on lui a retiré l'ouïe comme les mouvements, ne lui sauvant les yeux que pour lui faire croire à la bonté de ses créateurs. Souvent, ses pupilles s'égarer au loin et une lueur d'évasion s'allume au fond de la créature affaiblie. Avant, souvent. Maintenant, de moins en moins. Avant, avec puissance. Maintenant, si faiblement. Si furtivement. L'acceptation s'est insinuée en lui depuis bien trop longtemps pour qu'il ne puisse la contrer.

Et pourtant voilà des années qu'il subsiste, le bâtiment, qu'il crie, se battant contre le silence. Des années qu'il perd, visiblement. Des années que les gens passent, sans l'observer réellement, sans voir ce qu'il est vraiment.

Pourtant chaque jour on pourrait la voir, chaque seconde l'apercevoir, cette étincelle de vie qui l'anime encore.

Vous, vivants, entendez cette respiration en rythme avec la vôtre. Vos cœurs battant à l'unisson peuvent réveiller le sien. Arrêtez-vous. Observez. Ecoutez.

Art. 1 « Redonner vie »

Installé au piano de la cafétéria, bien après que l'ultime sonnerie ne s'est fait connaître, un petit virtuose joue un air endiablé, s'époumonant avec insouciance, déclamant joie et liberté.